

L' Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 347 - JUIN 2019

VENEZ ESPRIT-SAINT ! ABBÉ BÉTIN

LA Pentecôte de l'Ancien Testament n'était qu'une figure. Elle avait lieu cinquante jours après Pâques et c'était une fête d'actions de grâces au Temple pour la récolte nouvelle. Les Hébreux remerciaient Dieu pour la vie dont Il était le principe et pour tous ses bienfaits.

La Pentecôte ancienne commémorait surtout la manifestation de Yaweh au Sinaï après la sortie d'Égypte.

La nuée, les tonnerres, les éclairs avaient accompagné la descente de Dieu sous la forme de feu et « la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise ». La montagne tout entière avait tremblé et, dans ce cadre majestueux, Dieu avait donné la Loi à Moïse. Au cœur de la presqu'île du Sinaï, Dieu renouvelait son Alliance.

Mais ce n'était qu'une figure. Le sens de ces événements et de ces fêtes ne pouvait être compris que par la révélation de ce qui était annoncé : la descente du Saint-Esprit sur les apôtres sous forme de langues de feu.

Dans un cadre qui évoque les théophanies de l'Ancien Testament, il ne s'agit plus dans la des-

cente du Saint-Esprit de la transmission d'un code d'Alliance entre Dieu et les hommes, mais du don de l'Amour même de Dieu, de la troisième personne de la Sainte Trinité.

Comme au début du monde, où l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux, l'Esprit vient pour la création de l'Église. Et sa première action est d'accorder aux Apôtres ce don des langues qui élimine la confusion et la dispersion consécutives au scandale de la tour de Babel. Maintenant, des hommes, baptisés dans l'Esprit-Saint et le feu, parlent toutes les langues et rassemblent une foule bariolée dans l'admiration des grandes oeuvres de Dieu.

L'Église, mue par le Saint-Esprit, est la présence sanctifiante de Dieu dans le monde ; une moisson abondante d'âmes attend les apôtres.

L'Esprit souffle où il veut, feu ardent et lumineux qui embrase toute la terre. Sommes-nous capables de supporter ce feu ardent ? Chaque Pentecôte doit être pour nous ce baptême de feu dont parle saint Jean-Baptiste, feu de purification et de transformation, si nous ne voulons pas qu'il devienne celui du jugement.



DIEU EST CHARITÉ, ABBÉ BÉTIN

DIEU est amour ; c'est son Esprit. La Passion a glorifié Jésus le Verbe éternel, et elle a glorifié en Lui le Père, parce que la Passion est la démonstration irrésistible de cet Esprit, de cet Amour éternel. Jésus embrasse la Croix pour que « le monde connaisse que j'aime mon Père », avait-il annoncé à ses disciples.

Dieu est Amour : c'est la grande Révélation de l'Incarnation. C'est aussi le commandement nouveau, et ce par quoi on distinguera les vrais disciples : « je vous donne un commandement nouveau, c'est la mutuelle charité, c'est l'amour dont je vous ai aimés et dont il faut que vous vous aimiez les uns les autres. À ce signe, tous connaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ».

Cet amour surnaturel dont nous privilégie le Bon Dieu en nous donnant sa grâce, n'est pas l'amour humain que l'homme de bien porte dans son cœur. Entre l'ordre surnaturel et l'ordre naturel, il y a un abîme que seule la grâce peut enjamber. Mais pour comprendre ce que vient parfaire en nous l'amour surnaturel, il faut comprendre ce dont est capable notre amour naturel.

Traditionnellement, on distingue l'amour-passion, mouvement de la faculté affective vers un bien sensible, de l'amour rationnel, mouvement de la volonté vers un bien présenté par l'intelligence. Ces deux amours ont des points communs : ils me portent vers un être distinct de moi et, « qui se ressemble s'assemble », cet autre est en harmonie avec moi-même. Il y a une similitude ou une certaine proportion entre l'aimé et l'aimant, et c'est justement pour cela qu'il est « bien » pour moi.

Il existe plusieurs synonymes pour l'amour. D'ailleurs, l'amour peut être compris soit comme l'acte d'aimer, soit comme la faculté d'aimer. La dilection ajoute à l'amour le choix ou la préférence de cet être aimé. La charité, quant à elle, laisse comprendre que l'être aimé nous est cher, nous dépasse et nous élève. Le mot charité lui-même laisse entendre une cherté. Quant à l'amitié, elle est un amour réciproque et désintéressé. On oppose l'amour d'amitié et l'amour de concupiscence. Le premier est oblatif, il s'offre à celui

qu'il aime. Le second est captatif, il prend pour lui ; certains l'appellent aussi l'amour égoïste.

Cette opposition reprend la distinction amour-passion et amour-raison mais a en plus le mérite de préciser la définition de l'amour. Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un. L'amour de concupiscence sera l'amour dont l'objet est le bien voulu et l'amour d'amitié sera l'amour dont l'objet est le sujet à qui ce bien est voulu. Tout le monde connaît le dilemme du papa offrant un petit train pour son enfant... se fait-il plaisir en offrant ce train dont il pourra se servir... (amour de concupiscence) ou fait-il plaisir à son fils (amour d'amitié).

Le bien, la bonté d'un être, est la cause de l'amour. Cette bonté est antérieure à l'amour : c'est la caractéristique de l'amour humain limité à un objet... à la différence de l'amour de Dieu.



L'amour en Dieu n'est ni limité, ni causé, par un objet : en Dieu, l'amour est antérieur à l'objet et à sa bonté.

Si l'homme désire un bien, ou s'il le choisit, c'est parce que ce bien est. Ce bien est réel, ou du moins, il est tenu comme tel. Si j'aime un être, c'est parce que je perçois une similitude ou une

ressemblance soit fondée sur des perfections identiques existant en lui et en moi et ce sera l'amitié, soit sur une perfection d'harmonie qui satisfera l'un de mes besoins et ce sera l'amour de concupiscence.



La bonté est cette relation qui m'apparaît entre cet être et moi-même. On voit alors que pour « bien aimer », il faut avoir de bonnes dispositions et la claire vue de ce qui est le plus en harmonie avec soi-même, bref, une discipline... c'est le but de toute éducation.

L'ami n'est pas le copain. Deux époux, partageant tous les événements d'une vie commune, sont de vrais amis. Et plus tard, nous verrons qu'il existe dans l'amour surnaturel de Dieu pour nous un « commerce d'amitié ».

Un ami, en fait, est la chose la plus précieuse au monde. Celui qui est aimé d'amour d'amitié (à la forme active ou à la forme passive car cet amour est réciproque) est aimé pour soi et simplement. C'est un amour pur. L'amour de concupiscence par lequel on aime une chose pour qu'elle soit le bien d'un autre ou de moi-même, est, et même si c'est pour un autre, un amour diminué. La distinction entre amour de concupiscence et amour d'amitié est fondamentale : la vraie amitié est désintéressée. L'amitié ne peut m'être utile ou agréable : elle serait diminuée car elle serait en fait un amour de soi ou de ses propres intérêts.

Il n'y a pas entre l'amour de concupiscence et

l'amour d'amitié une différence accidentelle de perfection ; il y a une différence d'objet. C'est un acte spécifiquement autre. Ce n'est pas en purifiant l'un que l'on obtient l'autre. Pourtant la nouvelle théologie du corps prétend que l'éros,

l'amour corporel humain, purifié de ce qu'il le défigure par l'agapé, l'amour-désir naturel de Dieu, correspond à l'Amour divin auquel Dieu nous appelle. Il nous reviendra dans les prochains articles à répondre à cet enseignement récent.

Retenons pour l'instant que l'amour humain est double, qu'il est sublime dans l'amitié, et qu'il n'est pas besoin de recourir à la surnature pour qu'il soit possible.

Enfin l'amour a une autre cause : le beau. Aimer au nom de la beauté, comme on peut aimer la vertu ou sa Patrie, est cette noblesse qui non seulement est le propre des hommes mais qui distingue les hommes entre eux. La beauté dont on parle est l'épanouissement de la bonté. Elle est cet éclat d'harmonie et de splendeur dans lequel se complait la faculté d'aimer. L'homme honnête sait qu'il n'agit pas parce que son action sera bonne, mais parce qu'elle sera belle.

« Ce soir, quand j'entrerai chez Dieu, mon salut baliera largement le seuil bleu, quelque chose que sans un pli, sans une tache, j'emporte malgré vous, j'emporte malgré vous, et c'est... c'est ?... mon panache ! »

*Intention du rosaire vivant pour le mois de juin :
Les vocations sacerdotales et religieuses et la sainteté des prêtres*

BRÈVE APOLOGIE POUR L'ÉGLISE DE TOUJOURS, P. ROGER-THOMAS CALMEL

1^e édition 1971, éditions Difralivre, 154 p.

ABBÉ DU CREST

« À certaines périodes particulièrement terribles - et nous sommes dans une de ces périodes - Jésus est en agonie parce que son Église est entravée, bafouée, contrecarrée, combattue de l'intérieur dans son office primordial de dispensatrice de la Rédemption. »

« Bien loin de dire que nous souffrons par l'Église nous dirons plutôt que nous souffrons avec l'Église, en union avec elle et cela grâce au divin secours que l'Église du fond de sa détresse continue à nous prodiguer. »

« À l'insuffisance ou à la défection du chef n'ajoutons pas notre négligence particulière. Que la tradition apostolique soit au moins vivante au cœur des fidèles même si, pour le moment elle est languissante dans le cœur et les décisions de celui qui est responsable au niveau de l'Église. Alors certainement le Seigneur nous fera miséricorde. »

C E grand livre, classique de la lutte anticonciliaire n'a pas vieilli ; il garde toute son actualité, témoin les actes récents du pape François, témoin aussi les diverses réactions de catholiques déroutés qui cherchent une solution à un successeur de Pierre infidèle à sa mission.

Cet écrit de combat nous place devant des principes et structure notre pensée facilement déroutée, puisque nous nous retrouvons sans vrai pasteur.

Ces pages nous exhortent à profiter des richesses que l'Église offre encore et toujours : la sanctification des chrétiens par les sacrements, la liturgie et la prière, la grâce. C'est ce sens surnaturel qui nous encourage à aimer l'Église de toujours, à aimer le pape vrai vicaire du Christ.

Nous voilà élevés au dessus des événements qui passent, tout en gagnant la fierté de notre foi intacte. Notre espérance reste ferme : le Christ trouvera parmi ses amis fidèles la semence d'une Église renouvelée, le Christ-Roi continuera d'établir son royaume sur les cœurs sincères.

Aucun point de la doctrine de l'Église ne doit être remis en cause parce que cette dernière est en crise. Un à un, les points de doctrine attaqués sont exposés et défendus : le rôle de sanctification de l'Église (ch. 1), la profession de la foi qu'elle doit garder intacte (ch. 2), vivre l'évangile prêché par Jésus (ch. 3), maintenir l'autorité de la hiérarchie malgré ses défaillances (ch. 4) et son ennemi, le collégialisme (ch. 5) et enfin la prédication du salut, le royaume des cieux, non de cette terre (ch. 6).

Le nœud de la crise actuelle consiste en ce que la foi de l'Évangile a été détournée par une chimère terrestre pour laquelle s'épuisent les modernistes de notre temps (comme exemple actuel, nous avons le thème écologique du prochain synode sur l'Amazonie). Il faut, dit-on, se mettre au diapason du monde, mais ceci entraîne la mise à l'écart des dogmes intemporels du *Credo*. Voilà le grand mensonge, le vice principal du modernisme, qui joue dans l'équivoque et l'ambiguïté.

Les chrétiens vivent avec Jésus sa Passion lorsque des ennemis extérieurs l'attaquent, lorsque ils souffrent et s'offrent, mais aussi lorsqu'elle est bafouée de l'intérieur même : messe équivoque et profanée par le sacrilège, prédication incertaine, sainteté travestie et caricaturée par des contrefa-

R.-TH. CALMEL O.P.

**BRÈVE
APOLOGIE**

pour l'Église de toujours

EDITIONS DIFRALIVRE

çons. N'en restons pas à des considérations uniquement intellectuelles : vivant cette Passion avec l'Église, nous avons la grâce de posséder dans nos bastions la vraie messe, la vraie prédication et les vrais moyens de sanctification :

nous devons être attachés à ces trésors, aider les prêtres qui célèbrent la messe de toujours, réclamer respectueusement mais inlassablement auprès des autorités et chercher dans l'Église le primat de la prière et de la contemplation.

HYMNE À MARIE - AVE, ABBÉ BARBIER

La Vierge d'après les Pères, t. IV, pp. 5-18, saint Anselme, orat. 60

JE vous salue, ô Mère dont le Fils demande à Dieu le Père pour héritage les Nations qu'il rachète.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils meurt sur la croix, est enseveli, et triomphe de la mort par sa Résurrection glorieuse.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils nous baptise dans son Sang pour être marqués de la lumière de la divinité.

Je vous salue, trône de la divinité, dans lequel le Dieu de majesté daigne se faire homme, afin que l'homme puisse être sauvé.

qu'il est notre espérance et notre gloire.

Je vous salue, porte du ciel, d'où est sorti Emmanuel, dont la lumière est la justice, et le jugement son midi.

Je vous salue porte du ciel ; par vous paraît l'unique joie du Père, et cette joie nous rend le salut.

Je vous salue, vous dont le Fils est élevé au-dessus des cieux et dont la gloire remplit la terre entière.

Je vous salue, étoile céleste qui enfantez la lu-



Je vous salue, Vierge incomparable, dont la virginité plaît tant au Seigneur qu'il vous choisit pour son temple, lui dont le trône est au ciel.

Je vous salue, ô notre avocate, libératrice des captifs ; vous donnez Emmanuel, qui est le salut du monde.

Je vous salue ô Mère ; les heureux de la terre mangent et adorent votre Fils devenu notre pain, pain qui donne la vie.

Je vous salue, reine de la grâce ; votre Fils, roi de gloire, est le seigneur Dieu des vertus, le Christ-Dieu, lumière des lumières.

Je vous salue, ô notre avocate et la réparatrice de ceux qui tombent ; de vous, Dieu fait homme est le seul qui ne tombe pas.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, par sa Résurrection, est devenu notre joie du matin, parce

mière des Nations ; nous adorons ce divin enfantement dès le lever de l'aurore.

Je vous salue, joie des justes ; les coeurs droits espèrent en votre Fils, ils le louent, afin de se réjouir dans le repos éternel.

Je vous salue, ô vous qui sauvez ceux qui vous invoquent ; la grâce leur est donnée pour aller au Ciel.

Je vous salue, ô puissante en vertu, dont le Fils, par ses bras étendus sur la Croix, a brisé les chaînes du péché.

Je vous salue, ô Mère, de qui nous est né le pain des anges, qui nous rétablit, nous fortifie et nous perfectionne en lui-même.

Je vous salue, reine de la joie ; le chrétien est le peuple de votre Fils et les brebis de son gras pâturage.

Je vous salue, ô Mère ; toutes les Nations adorent et glorifient, confessent et louent votre Fils comme le vrai Dieu.

Je vous salue, lys céleste ; par votre fleur unique le testament éternel est donné aux fidèles.

Je vous salue, ô Mère de celui qui fait des merveilles, qui nous a sauvés par sa puissante droite.

Je vous salue, étoile des cieux, l'alléluia des fidèles ; par vous toutes les nations louent Dieu.

Je vous salue, reine des vierges, qui avez enfanté un Fils qui est la rédemption envoyée au peuple par le Père.

Je vous salue, Mère de la vraie lumière qui dissipe les ténèbres ; le Dieu miséricordieux et

juste qui est né de vous est la lumière des coeurs droits.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils est élevé au dessus des Nations, regardant d'un oeil favorable les humbles du ciel et de la terre.

Je vous salue, ô Mère ; votre Fils nous a consolés, il a rempli de joie les captifs exilés.

Je vous salue, souveraine du ciel ; nous sommes rachetés et rendus à la vie par la mort précieuse de votre divin fruit.

Je vous salue, ô Mère ; votre Fils unique nous a mis dans sa bergerie pour être unis par une même charité.

Je vous salue, ô Mère de qui tous les justes attendaient le divin fruit offert sur la Croix par le Père au genre humain.

L'ORDINATION SACERDOTALE, ABBÉ DU CREST

Les rites de la consécration sacerdotale sont un enseignement pour les prêtres revêtus de ce sacrement mais ils sont aussi l'expression tangible de ce qu'est un prêtre selon la sainte Église : les fidèles en tireront donc profit aussi, tout en ayant un aperçu de l'ensemble de ces cérémonies avant d'y assister éventuellement...

DOM Guéranger cite parmi les caractéristiques des hérésies antiliturgiques l'horreur des cérémonies longues et fatigantes et la suppression des cérémonies exprimant des mystères. Les ordinations sacerdotales conjugent ces deux critères, puisque c'est une grande et longue solennité qui accompagne la réception des pouvoirs reçus uniquement par l'imposition des mains de l'évêque jointe à la formule de consécration. Cette matière et cette forme impriment au diacre le caractère sacerdotal.

L'ordination est conférée au cours d'une messe, car le sacerdoce est essentiellement destiné à l'offrande du sacrifice. Les nouveaux prêtres exercent ce pouvoir en premier par la concélébration avec l'évêque, leur pasteur. Les prêtres sont ordonnés au cours de l'*alleluia*, après les autres ordinations des degrés du sacerdoce.

À la différence des autres sacrements reçus par ceux qui les demandent, le sacerdoce est donné à ceux qui sont élus, et n'en sont pas empêchés : l'ordination commence donc par l'appel de l'Église. Devant l'importance d'avoir uniquement

des candidats de bonne renommée, l'évêque en appelle au peuple qui pourrait apporter ses objections.

Ensuite, l'évêque rappelle les fonctions du sacerdoce, la dignité de sa charge, le rôle de soutien dans l'œuvre de l'évêque, les vertus que doivent pratiquer les prêtres :

« Considérez ce que vous faites : imitez ce que vous effectuez ; car célébrants le mystère de la mort du Seigneur, prenez soin de mortifier vos membres de tous vices et des ses concupiscences. »

C'est alors que sont chantées les litanies des saints, la grande prière de l'Église, pour implorer tous les saints, modèles pour les futurs prêtres, pour demander la bénédiction divine. Les élus sont prostrés, manifestation de leur néant sans la grâce divine.

Suit dans le silence l'imposition des mains sur chaque ordonnant par l'évêque, et de tous les prêtres présents. Le pontife a donc administré la

matière du sacrement et l'assemblée sacerdotale a symbolisé par l'imposition des mains l'appartenance au même sacerdoce, sacerdoce de Jésus. Tous implorant l'esprit sacerdotal pour ces nouveaux prêtres : il n'y a pas de sacerdoce distinct, car tous participent aux mêmes pouvoirs.

Alors, le consécrateur invite à la prière pour ceux qui vont être consacrés, puis, au cours de la préface - prière la plus solennelle de l'Église - il achève l'ordination en gardant les mains étendues. C'est une prière d'action de grâce envers Dieu qui distribue ses bienfaits sur ces hommes par ce sacrement, et bientôt par ces hommes, prêtres de Jésus-Christ. C'est une action de grâce pour l'ordre qui règne dans l'Église pour la sanctification du peuple des chrétiens. Les prêtres sont appelés du *second ordre*, c'est-à-dire en dépendance des évêques, successeurs des Apôtres. Comme pour l'extrême-onction la forme du sacrement de l'ordre n'est que déprécative, c'est une prière :

« Père Tout-Puissant marquez vos serviteurs ici présents du caractère sacerdotal ; renouvelez en leurs âmes la grâce de la sanctification, afin qu'ils reçoivent pleinement de vous ce privilège du second ordre de la hiérarchie ! »

C'est Dieu qui consacre les prêtres, c'est Dieu qui donne les grâces à travers ses ministres, c'est Dieu qui augmente la vertu pour façonner à l'image de Jésus-Christ. Les élus sont désormais prêtres pour l'éternité : Dieu a imprimé dans leur âme le caractère sacerdotal, ils sont à l'image de Jésus-Prêtre.

La suite des cérémonies sont des rites complémentaires, pour beaucoup empruntés aux liturgies gallicanes qui vont exprimer, rendre plus expressif le sacrement reçu. En premier lieu l'habit propre du prêtre est remis : ce sont l'étole et la chasuble. L'étole est croisée car le pouvoir du prêtre est limité (seul l'évêque exerce totalement



le sacerdoce : il gouverne tout son troupeau, il ordonne, il confirme) ; la chasuble est pliée car les rites complémentaires seront administrés à la fin de la messe : pouvoirs de prêcher l'évangile, de gouverner en sujétion à l'évêque et d'absoudre les péchés.

Les nouveaux prêtres reçoivent ensuite l'onction des mains. L'évêque prend de l'huile des catéchumènes, et fait une croix sur chaque main : tout ce qu'ils béniront sera béni. Lors de leurs premières bénédictions, les fidèles embrasseront leurs mains en souvenir de cette onction. Puis les mains jointes, l'évêque leur remet le pain dans la patène et le vin dans le calice pour célébrer la messe ; alors leurs mains sont purifiées.

DATES DE JUIN À RETENIR (mois consacré au Sacré-Cœur)

Mardis 11 et 25, 20h30 : **doctrine chrétienne**

Mardi 4, 9h30 : **messe des mamans**

Mercredi 5, 6h30 : **messe des papas**

Mercredi 5, 18h30 :

messe en souvenir du massacre d'Oran

Mercredis 5 et 19, 19h15 :

catéchisme des adolescents

Jeudi 13, 20h30 : Conférence de **M. l'abbé Gleize**

Mercredi 19 : **Fin des catéchisme, messe à 17h**

Jeudi 20, 20h30 : **cercle des foyers chrétiens**

Dimanche 16, **kermesse du prieuré**

Dimanche 23, 10h : Fête Dieu

premières communion et procession

Vendredi 28 : Fête du Sacré-Cœur

9h, Ecône : **Ordinations sacerdotales**

La messe reprend ensuite son cours, avec l'offrande du cierge à l'offertoire : les ordonnés offrent à l'évêque le cierge allumé, symbolisant toute la flamme de leur zèle pour éclairer les chrétiens de la Lumière, le Verbe Incarné. Les prêtres récitent les prières de la messe en même temps que l'évêque mais ne communient pas sous les deux espèces : on leur présente un de vin un calice pour les ablutions, privilège des prêtres.

Après la communion, l'évêque administre les dernières cérémonies : ils ne sont plus désormais uniquement les serviteurs de Jésus, ils sont aussi ses amis intimes.

« *Maintenant je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis parce que vous connais-*

sez toutes les choses que j'ai opérées parmi vous. Recevez en vous l'Esprit-Saint Paraclet : c'est lui que le Père vous enverra. Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous ai ordonné. »



Les prêtres prêcheront la foi, qu'ils manifestent en récitant le *Credo* devant l'évêque ; les prêtres recevront les confessions des fidèles et remettront ou retiendront leurs péchés ; ils participent au gouvernement de l'Église en soumission à leur évêque ou à leur institut et promettent donc obéissance à leurs chefs.

En guise de conclusion, l'évêque rappelle le sérieux que les jeunes prêtres doivent garder dans la célébration des saints mystères, puis les bénit solennellement.

CARNET PAROISSIAL

Funérailles, le 17 mai de Mme Marie-antoinette Joly

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Bétin : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
un mercredi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes débutants

Responsable : M. l'abbé du Crest
un lundi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes

Responsable : M. l'abbé Bétin
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Catéchisme de la Crise*

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e

Responsable : M. l'abbé du Crest

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : M. Q. Bottet

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les dimanches à 10h

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : Mme M.-C. Colas

Nappes et linges d'autel :

Responsable : M. et Mme Villegas

Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
3e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Récollection un jour par trimestre

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. F. Toussaint
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. G. Gilliot
Aumônier : M. l'abbé Bétin
Messe et réunion une fois par mois

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Rosaire vivant

Responsable : Mme Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Responsable : Mme Truchon

Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Bétin

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

HORAIRES DES MESSES

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone : Lyon)
dim. et fêtes : 8h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE
(téléphone : Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON
dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE
dim. et fêtes : 10h

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :

8h30 : messe basse (*sauv juillet et août*)
10h30 : messe chantée (**10h dès le 16 juin**)
18h30 : messe basse
en semaine :
18h30 : messe basse

CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'église (portail vert)
26300 BOURG DE PÉAGE
dim. et fêtes : 11h